

Plongée en apnée avec Léo Ferré dans une beauté âpre

Vendredi, 27 Décembre, 2013

Le somptueux coffret des années Barclay rappelle que l'insoumis poète a érigé la chanson en art majeur. S'y distingue aussi Ferré le compositeur.

L'intégrale des enregistrements opérés en studio de 1960 à 1974 pour Barclay met en lumière l'ampleur de l'œuvre. Il y a, bien sûr, les nombreux incontournables : Paname (1960), les splendides mises en musique et interprétations d'Aragon (1961), Verlaine, Rimbaud (1964), Baudelaire (1967) et Apollinaire (1972), les 33-tours l'Été 68, Ferré 64 (et son saisissant Franco la muerte)... Nous plongeons en apnée dans une beauté âpre, foudroyante. Le poète des insoumis a érigé la chanson en art majeur.

Un CD réunit dix-huit titres interdits, à l'instar de Mon Général et Thank You Satan qui proviennent d'un disque enregistré en 1961, censuré et pilonné. On redécouvre des pièces moins connues, comme le Conditionnel de variétés, où l'auteur s'insurge en faveur de « ces femmes des industries chimiques » et « leurs doigts bouffés aux acides ». Cette chanson est issue de la Solitude (1971), où le verbe embrasé de Léo embrasse le rock du groupe Zoo. Ferré y assure, selon les plages, la direction de l'orchestre. Il a signé les arrangements, dont suintent le suspense et le spleen, aussitôt exorcisé par la cathédrale sonore que l'artiste iconoclaste a édifiée. La sensualité d'un orgue Hammond étreint la somptueuse gravité de la section de cordes, tandis que, dans un contraste radical, les rugissements de la guitare électrique galvanisent ce slam d'avant l'heure.

Il est temps de rendre hommage à Ferré le compositeur et arrangeur, longtemps sous-estimé par la critique dominante. Visionnaire, l'autodidacte a initié d'ardentes noces païennes entre musique d'inspiration classique et rock alternatif. À travers, par exemple, la guitare aux échos flamenco de Paco Ibanez (Et... Basta !, 1973), il convoque également ce que l'on nommera plus tard la world music. Dans le superbe livret de 52 pages, un texte de Hubert-Félix Thiéphaîne célèbre les « orchestrations déchirantes » de son aîné et « la mélancolie inouïe » de sa musique.

Un admirable travail éditorial a été accompli pour cette rétrospective (détails des dates, du personnel, etc.), dont le livret est enrichi de témoignages de professionnels et d'artistes. Des raretés complètent l'anthologie. Outre quatre morceaux inédits (dont La poésie fout l'camp Villon et Ni dieu, ni maître, ni fric) et douze versions alternatives inédites, figurent quinze titres jamais sortis en CD. Un édifiant autoportrait a été exhumé des archives d'Europe 1 (émission le Roman des vedettes, 1961). Bernard Lavilliers évoque avec émotion la participation de Léo à son concert à la Fête de l'Huma en 1992, devant 100 000 personnes. Cali parle du sentiment de « solitude partagée » qu'instaurent les chansons de Ferré. Qui de nous n'a pas éprouvé, un jour, l'exaltation que recèle « ce cri qui n'a pas la rosette » ?

Léo Ferré, chez Barclay/Universal : coffret l'Indigné. 20e anniversaire (20 cd) ; double CD Best of, contenant l'inédit le Bateau espagnol (1973).

Fara C.

[musique](#)

[chanson française](#)

[léo ferré](#)

- [Connectez-vous](#) ou [inscrivez-vous](#) pour publier un commentaire

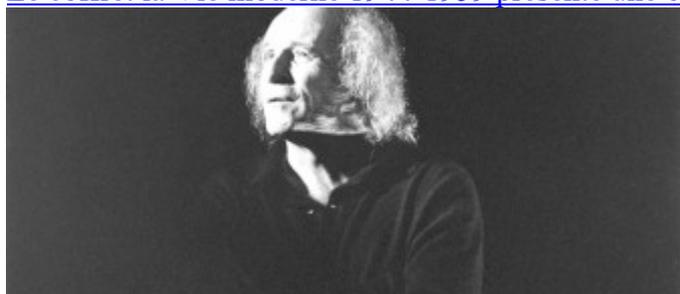
Sur le même sujet



[Culture et savoirs](#)

Musique. Ferré après-guerre, une production fondatrice

[Le coffret la Vie moderne 1944-1959 présente une œuvre kaléidoscopique : chanson...](#)



[Culture et savoirs](#)

Souvenirs. Trente ans d'archives et de concerts avec Léo Ferré

[Ferré non-stop. Éditions INA, 24,95 eurosL'INA vient d'éditer un coffret célébrant la...](#)

[Culture et savoirs](#)

